
EDITORIAL

Au moment où j'écris ces quelques lignes, les programmes des classes de Première qui seront mis en place à la rentrée de Septembre 1993, ne sont pas vraiment connus. Cependant, les projets laissent apparaître une constante : l'accent est mis sur les fonctions générales d'aide à la visualisation et à la transmission des connaissances, que l'on peut attendre des représentations graphiques. L'usage de celles-ci est d'ailleurs considéré comme essentiel.

On peut se réjouir que le législateur inscrive, dans les programmes de lycée, la place qu'il accorde désormais aux représentations graphiques ainsi qu'à l'utilisation des possibilités graphiques des calculatrices et ordinateurs dans l'enseignement des disciplines scientifiques. En

effet, les graphiques concourent depuis longtemps à l'expression scientifique et technique et abondent dans les manuels scolaires et les médias. On observe d'ailleurs, depuis quelques années, un essor puissant de ce type de représentation, lié à la banalisation des calculatrices graphiques, des micro-ordinateurs et de logiciels graphiques performants, à tel point que la profusion de graphiques dans la diffusion de la culture peut être considérée comme un véritable phénomène de société.

Il faut souligner que les études concernant le rôle des représentations graphiques dans l'appropriation des savoirs mathématiques au cours de la scolarité, en particulier au niveau du lycée, sont peu nombreuses. Certes, les

EDITORIAL

connaissances concernant les caractéristiques sémiotiques et les déterminants psychologiques des représentations graphiques sont relativement importantes ; pourtant, les questions didactiques impliquées par l'usage des graphiques restent cruciales : il faut notamment étudier en quoi la production de représentations graphiques à l'aide de calculatrice ou dans un environnement informatique modifie l'apprentissage et l'enseignement de certaines notions de mathématiques. Il faut également s'interroger sur les difficultés spécifiques des élèves confrontés aux apprentissages impliquant l'utilisation de graphiques. Toutes ces questions se posent, à l'évidence, dans les domaines de l'analyse et de la statistique. Mais on doit également s'interroger, par exemple, sur les implications de l'utilisation systématique de représentations arborescentes en probabilité.

D'autres interrogations sont relatives à l'enseignant : quelles perceptions avons-nous des difficultés soulevées, chez les élèves, par l'usage des représentations graphiques et des possibilités offertes par leur utilisation ? De nombreux logiciels de graphiques existent mais nous connaissons souvent mal la nature et les conditions de leur intégration dans l'enseignement.

Bref, le caractère novateur des outils de production des graphiques ne permet pas, à la majorité d'entre nous, de s'appuyer sur une réelle pratique pédagogique. Il est donc particulièrement important que les études déjà réalisées bénéficient d'une large diffusion. Ainsi, j'invite ceux qui ont eu l'occasion d'effectuer des travaux sur le sujet à apporter leur contribution, en proposant des articles à la revue "Repères-Irem".

MONTPELLIER, Décembre 1992